

DOSSIER DE PRESSE

LE MUSÉE SE MET AU VERT ! PAYSAGES EN REPRÉSENTATION(S)

30 JUIN 2017
7 JANVIER 2018

**BORDEAUX
culture**

CHATEAU HAUT-BAILLY
Mécène d'honneur

Musée
des
beaux
arts
BORDEAUX

SOMMAIRE

Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	6
- <i>Lumières du Nord. L'invention du paysage moderne</i>	
- <i>Poésie des ruines</i>	
- <i>Marines</i>	
- <i>Marines au clair de lune</i>	
- <i>De port en port</i>	
- <i>Avis de tempête</i>	
- <i>Après la tempête</i>	
- <i>Peindre la nature en plein air : Corot et ses émules</i>	
- <i>A toute vitesse ! Modernités urbaines et industrielles</i>	
- <i>Lignes et lumière : entre lyrisme et minimalisme</i>	
- <i>Au fil des saisons</i>	
Contrepoints contemporains : interventions d'artistes	20
Erik Samakh	
Franck Tallon	
En marge de l'exposition	23
<i>Paysages intérieurs/extérieurs. Points de vue des publics</i>	
<i>Dezeuze-Marquet. Mise en regard</i>	
Autour de l'exposition	26
Album	
Sieste littéraire	
Visites-conférences	
Visites publiques	
Carnet de voyage	
Balades urbaines	
Concert	
Théâtre	
Visuels disponibles pour la presse	27
Informations pratiques	31

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Saison Paysages Bordeaux 2017

Le musée se met au vert ! Paysages en représentation(S)

30 juin 2017 – 7 janvier 2018

Musée des Beaux-Arts, ailes sud et nord, jardin

La saison *Paysages* est l'occasion pour le musée des Beaux-Arts de réinvestir et de revisiter autrement ses collections autour d'un des genres picturaux les plus récurrents de l'histoire de l'art : le paysage. Rompant avec les codes de la muséographie traditionnelle par école et par époque, cette approche thématique permet un parcours de visite inédit, voire parfois décalé. Introduit par l'École nordique – à l'origine du paysage naturaliste moderne –, ce parcours se déploie dans les deux ailes du musée, déclinant différents thèmes paysagers : vues de ports, scènes de tempêtes, nocturnes, marines, paysages pastoraux et urbains ou encore diverses interprétations de l'allégorie des *Quatre Saisons*. Des accrochages denses dans l'esprit des salons du XIX^e alternent avec des présentations au contraire plus épurées, venant là encore perturber le regard du visiteur.

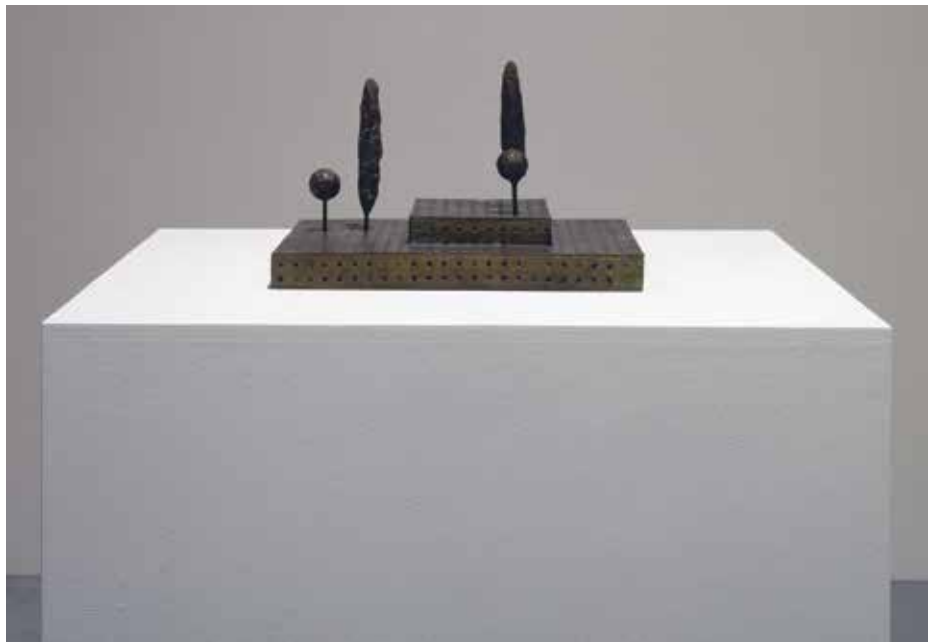
Thématiques qui scandent le parcours dans les deux ailes du musée :

- *Lumières du Nord. L'invention du paysage moderne*
- *Poésie des ruines*
- *Marines*
- *Marines au clair de lune*
- *De port en port*
- *Avis de tempête*
- *Après la tempête*
- *Peindre la nature en plein air : Corot et ses émules*
- *A toute vitesse ! Modernités urbaines et industrielles*
- *Lignes et lumière : entre lyrisme et minimalisme*
- *Au fil des saisons*

Couvrant un large panorama chronologique, du XVII^e au XX^e siècle, la sélection des œuvres, dont une grande partie est habituellement conservée en réserve, vient dialoguer avec des œuvres contemporaines, prêtées par le CAPC, partenaire de l'opération.

Une œuvre de l'artiste britannique Stuart Whipps questionne les enjeux énergétiques des paysages géologiques en contrepoint de l'exposition *4,543 milliards. La question de la matière* au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, où seront présentées successivement deux œuvres du musée des Beaux-Arts : *Le Vieux carrier* (1878) d'Alfred Roll et *Le Quai de la Grave à Bordeaux* (1884) d'Alfred Smith.

Le parcours thématique s'accompagne, en contrepoints contemporains, de deux installations sonores et visuelles réalisées par les artistes Erik Samakh et Franck Tallon, ainsi que par deux expositions-dossiers présentées successivement dans la salle des essais, au fond de l'aile sud.



Didier Marcel, *Sans titre*, 1990, bronze, collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
© Didier Marcel, crédit photographique : Frédéric Delpech.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Lumières du Nord. L'invention du paysage moderne

Si des représentations de la nature apparaissent ici et là en Europe au Moyen Âge, d'abord dans des scènes religieuses mais aussi à partir du XV^e siècle dans les portraits et la peinture d'histoire, c'est au XVII^e siècle que le paysage prend son autonomie. Libéré de son statut d'ornement, il devient un genre en soi, au même titre que la peinture d'histoire, le portrait, la nature morte et plus tard la scène de genre. Les artistes des anciens Pays-Bas marquent profondément et durablement la peinture de paysage. En Hollande en particulier, le contexte calviniste –interdisant les images de dévotion dans les églises– et la richesse des marchands les incitent à s'orienter vers des sujets profanes. Des scènes de la vie quotidienne, accompagnées d'innombrables détails botaniques, topographiques et atmosphériques, ancrent les paysages dans le réel et démontrent les grandes qualités d'observation dont font preuve les peintres. Promeneurs dans les bois, haltes de cavaliers à l'auberge, scènes de batellerie, troupeaux paissant dans les prés, scènes de chasse, sont autant de sujets représentés au sein de natures paisibles. Jan van Goyen, connu surtout pour ses scènes de rivières, est l'un des plus grands représentants de cette école hollandaise du paysage. *Le Chêne foudroyé* est exceptionnel tant par son sujet que par son format : l'arbre monumental aux branches tortueuses et le ciel qui s'assombrit sont de funestes présages pour l'homme qui se fait lire l'avenir au creux de la main.



Jan Van Goyen (Leyde, 1596 - La Haye, 1656), *Le Chêne foudroyé* ou *La Dîseuse de bonne aventure*, 1638, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Poésie des ruines

C'est à la Renaissance que les ruines deviennent, en Italie avant tout, un sujet d'étude tant pour les intellectuels humanistes que pour les artistes, avides de connaissances et à la recherche de réponses sur l'histoire de l'Homme et des lieux. La représentation des ruines offre, dès la deuxième moitié du XV^e siècle, un cadre spatial permettant de replacer les scènes tirées de l'Ancien Testament et de la vie des saints dans des décors qui leur étaient supposés contemporains. Elles évoquent, dans le même temps, le triomphe de la foi chrétienne sur la religion païenne. Dès le XVI^e siècle, Rome devient une destination prisée par les artistes européens venant se former au contact des merveilles antiques, afin de parfaire leurs connaissances des arts et de l'architecture. Les vestiges de la Ville éternelle et de ses environs sont représentés dans des compositions peuplées de personnages vaquant à leurs occupations, comme dans le *Marché sur le Campo Vaccino* de Paul Bril ou dans le *Campement de bohémiens dans les ruines de la villa Mécène à Tivoli* de Filippo Napoletano. Aux siècles suivants, la peinture de ruines est partagée entre deux visions distinctes : les rendus précis de la réalité topographique, répondant à une demande d'amateurs désireux de s'instruire et illustrant les récentes découvertes archéologiques, et les compositions fantaisistes, où la disposition des ruines ne correspond à aucune réalité mais évoque librement et de manière souvent pittoresque un passé fascinant. Le concept de sublime, qui entre dans le débat philosophique dès le milieu du XVIII^e siècle, se prolonge jusqu'à l'époque romantique, à travers des représentations provoquant chez le spectateur des sensations fortes telles le saisissement ou encore une mélancolie profonde face à la grandeur ruinée des civilisations passées.



Paul Bril (Anvers, 1553-1554 – Rome, 1626), *Marché sur le Campo Vaccino*, vers 1600, huile sur cuivre © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Marines

La peinture de marine s'épanouit au Siècle d'Or en Hollande. Le commerce florissant, illustré par la création des Compagnies hollandaises des Indes orientales (1602) et occidentales (1621), ainsi que la nécessité subséquente de défendre les routes d'un vaste empire colonial, font de la République des Provinces-Unies la première puissance maritime en Europe. Des artistes se spécialisent dans les représentations de la mer et de son univers : les vaisseaux de guerre et les batailles navales affirment la domination de la République sur les océans du globe, les navires de commerce et les ports incarnent le dynamisme de son économie et les vues des côtes et des plages, agrémentées de modestes embarcations de pêche, évoquent la vie quotidienne d'un territoire intrinsèquement lié à l'eau. Ces scènes sont prétextes à rendre les subtilités du paysage marin, si sensible aux variations des conditions météorologiques. Les flots agités couverts d'écume, les nuages sombres qui s'amoncellent dans le lointain, le vent qui gonfle les voiles et fait claquer les cordages, les vues nocturnes propices aux scènes tragiques, sont autant de signes rappelant à l'homme les dangers de la navigation. Le goût pour la marine se retrouve également en Angleterre, en Italie et en France : l'atmosphère qui se dégage du *Port de mer au soleil couchant*, attribué à Joseph Vernet et réalisé au XVIII^e siècle, atteste encore l'influence des œuvres grandioses et sereines de Claude Le Lorrain.



Jan Porcellis (Gand, 1583-1585 - Zoeterwoude, 1632), *Caboteurs aux abords d'un estuaire*, huile sur bois
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Marines au clair de lune

La marine nocturne est une spécialité de la peinture de paysage, très estimée par certains artistes des XVII^e et XVIII^e siècles. Ils s'en emparent tant pour représenter de calmes rives fluviales illuminées par le clair de lune que pour illustrer de dramatiques naufrages. Le thème est repris par Alain Lestié en 1973. La représentation d'un bord de mer sous une lune montante (ou un soleil couchant?) semble imiter, à travers ses nuances de gris, une photographie ou une carte postale en noir et blanc. L'absence de toute présence humaine dans cette vue lumineuse et sereine apparaît trompeuse lorsqu'on convoque le titre de l'œuvre, *Le territoire de l'aménagement* : celui-ci nous rappelle que le paysage de la région des Landes, où est né l'artiste et probablement représenté ici, a été bouleversé par les politiques d'aménagement du territoire dans les années 1970. Le cadrage resserré choisi par Lestié semble nier délibérément la réalité du territoire modernisé, en évacuant toute ingérence physique et matérielle de l'homme... mais dont la présence revient s'incarner dans les savants trompe-l'œil des cartes postales, insérées dans le cadre feint, et la pochette faussement appuyée sur l'œuvre.



Alain Lestié (Hossegor, 1944), *Le Territoire de l'aménagement*, 1973, acrylique sur toile. © Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain.

De port en port



André Lhote (Bordeaux, 1885 - Paris, 1962), *Entrée du bassin à flots de Bordeaux*, 1912, huile sur papier maroufflé sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Nicolas Milhé (Bordeaux, 1976), *Côte Ouest*, 2001, reproduction photomécanique sur papier. Collection du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux © Bernard Fontanel.

Avis de tempête

A l'ordonnement serein du paysage dicté par les règles du « beau idéal », les artistes romantiques substituent le mouvement et la diversité des émotions. On ne recherche plus les paysages calmes, organisés et maîtrisés par l'homme, mais bien plutôt le spectacle et le frisson. Issu d'Allemagne, parallèlement au mouvement littéraire nommé « Sturm und Drang » (Tempête et Passion), mais aussi de Grande-Bretagne, à partir de l'esthétique du Sublime évoquée par Edmund Burke dans son *Traité* en 1757, ce sentiment nouveau d'exaltation de la nature et de la sensibilité trouve en France ses principaux défenseurs chez Théodore Géricault, Théodore Gudin, Eugène Isabey ou Paul Huet. La tempête, en mer comme sur terre, apparaît comme l'un des véhicules de prédilection de cette nouvelle esthétique. L'homme fait face aux éléments déchaînés, tantôt réduit à néant par l'incommensurable, tantôt bravant l'immensité du danger. Dans le sillon creusé par le succès du *Radeau de la Méduse* de Géricault, l'actualité s'immisce dans les tableaux, où histoire et paysage se mêlent en atténuant les frontières qui distinguent le grand genre - l'Histoire, la Bible - des genres mineurs, tels que le paysage. Celui-ci gagne ses lettres de noblesse jusqu'à supplanter la figure, perdue dans l'infini des flots, tel le spectateur qui s'abîme dans la peinture.



Théodore Gudin (Paris, 1802 - Boulogne-Billancourt, 1880), *Traité de dévouement du capitaine Desse, de Bordeaux, envers Le Colombus, navire hollandais, 1829*, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Après la tempête



Jean-Paul Alaux (Bordeaux, 1788 - Bordeaux, 1858), *Vue prise à Floirac*, 1827, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Peindre la nature en plein air : Corot et ses émules

Dès les années 1830, Camille Corot initie la mutation que va connaître la peinture de paysage au XIX^e siècle. Tout en revendiquant son inscription dans la grande tradition picturale, qui apporte ses lettres de noblesse au paysage grâce à l'ajout de figures historiques ou mythologiques, Corot révolutionne le regard porté sur les œuvres réalisées sur le motif. L'étude de la nature en extérieur est une pratique parfaitement reconnue chez les peintres, mais la systématisation de cet exercice, et plus encore l'étude de nouvelles perceptions, de nouvelles interprétations de la réalité à travers les pochades sur papier ou sur carton qui circulent entre les mains du monde des peintres amènent peu à peu à ne plus considérer ces œuvres préparatoires comme de simples études mais comme des œuvres en soi. L'attention portée à la lumière, une expérience différente du monde sensible impliquent alors une nouvelle conception de la pratique picturale, telle qu'elle se révèle chez Eugène Boudin et dans le mouvement impressionniste.

Bien qu'à l'origine de cette fracture, qui voit l'autonomisation du paysage comme genre à part entière, Corot reste jusqu'à la fin de sa vie profondément attaché au pouvoir de l'imagination et du souvenir, et recompose en atelier le paysage méticuleusement étudié lors des séances en plein air. Parallèlement, quelques artistes –Théodore Rousseau, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon– s'établissent en forêt de Fontainebleau, dans le lieu-dit de Barbizon, pour expérimenter de nouvelles représentations des sous-bois et des marais, dans la droite ligne des paysagistes hollandais du XVII^e siècle qu'ils peuvent admirer au Louvre et dont ils collectionnent les estampes. Louis Auguste et Hippolyte

Pradelles, qui ont travaillé en 1863 aux côtés de Gustave Courbet et de Corot, en Saintonge, à Port-Berteau, sont également leurs émules et fondent à Bordeaux un foyer dynamique de cette nouvelle peinture de paysage auprès d'Amédée Baudit, de Léonce Chabry, de Jean Cabrit, auxquels s'adjoignent Paul Sébilleau ou encore Louis Cabié.



Jean-Baptiste Camille Corot (Paris, 1796 - Villed'Avray, 1875), *Le Bain de Diane*, 1855, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Eugène Boudin (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898), *Marée basse à Etaples*, 1886, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

A toute vitesse ! Modernités urbaines et industrielles

Avec l'apparition de la machine à vapeur et l'arrivée du train, les artistes du XIX^e siècle font face à une nouvelle perception du monde. Il s'agit de concevoir une représentation inédite d'un monde en pleine mutation économique, sociale et physique. L'urbanisation et l'industrialisation connaissent un essor sans précédent qui bouleverse le paysage et ses codes de figuration. Les hommes se déplacent davantage, les transports évoluent dans la ville et façonnent un environnement de pierre et de métal qui révèle une nouvelle facette de la vie en société, notamment nocturne, grâce à l'éclairage public (Alfred Smith, Jack Pierson). Le mouvement, la fuite en avant, la vitesse, se mettent en scène selon des perspectives savamment calculées (Miquel Barceló). A la source de ce mouvement résident les puissances de l'eau et du feu, ainsi que les minerais nécessaires extraits des entrailles de la terre par le travail et la souffrance des hommes. Cette infernale combinaison suscite alors chez les artistes de multiples interrogations qu'ils traitent tantôt par le biais de l'allégorie (Félix Bracquemond), tantôt de façon plus naturaliste (Paul Antin) tout en donnant à ce paysage moderne une aura poétique, parfois traitée avec humour ou dérision (Raphaël Delorme). Le rapport à l'environnement, les préoccupations sociales et écologiques surgies alors n'ont cessé d'interroger les artistes et sont encore aujourd'hui au cœur des recherches esthétiques de Stuart Whipps. Ce dernier présente ici une œuvre conçue à partir d'une section de shale (roche proche du schiste, contenant du gaz) issu du sous-sol écossais et fait ainsi référence au thème crucial des énergies fossiles. La rencontre de la lumière et de la roche, présentée en transparence, crée une expérience déroutante et non dénuée de poésie.



Miquel Barceló (Felatnix, Espagne, 1957), *Sans titre*, 1985, huile sur papier
© CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



Alfred Smith (Bordeaux, 1854 - Paris, 1936), *Les Quais de Bordeaux*, 1892, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Jack Pierson (Plymouth, 1960), *Times Square*, 1994, photographie
© CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

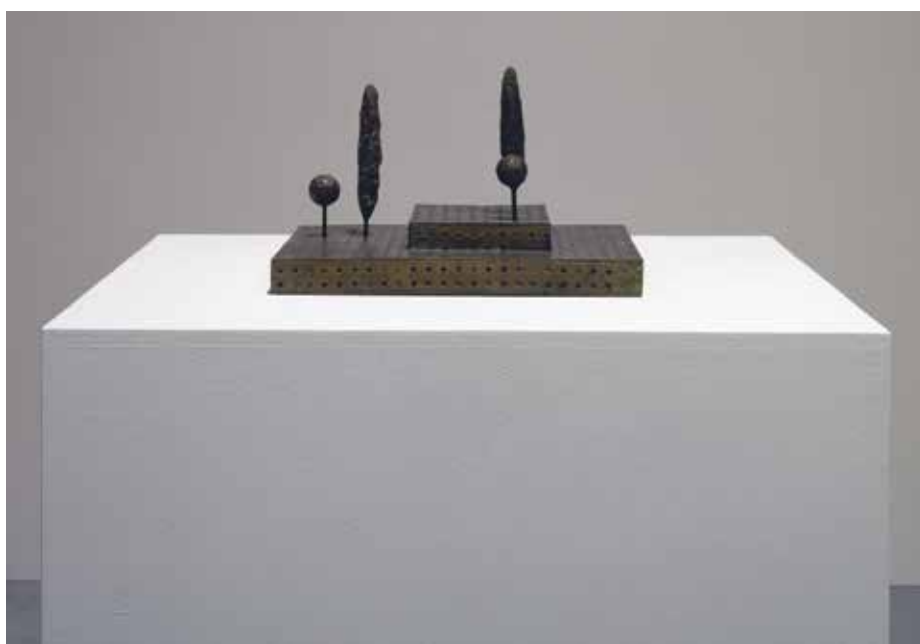


Raphaël Delorme [Bordeaux, 1886 - Paris, 1962], *Aurore boréale*, 1930-1940, huile sur Isorel
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

Lignes et lumière : entre lyrisme et minimalisme



Georges Seurat (Paris, 1859 - Paris, 1891), *Paysage d'Île-de-France*, huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Didier Marcel (Besançon, 1961), *Sans titre*, 1990, bronze
© CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

Au fil des saisons

Peintre français né et ayant vécu à Rome, Gaspard Dughet (1615-1675) a grandi au cœur de la vie artistique romaine où évoluent un grand nombre de paysagistes nordiques et français, Paul Brill, Herman van Swanevelt, Claude Lorrain entre autres. Il devient en 1630 le beau-frère de Nicolas Poussin qui va l'accueillir tout naturellement dans son atelier un an plus tard. La filiation entre les deux hommes, artistique autant qu'affective, est telle que Gaspard sera vite connu par le nom de Poussin qu'on lui accole : Gaspard Poussin, ou encore Le Guaspre.

Mêlant dès son adolescence la pratique de trois activités ayant pour seul objet l'adoration de la nature – dessin, chasse et pêche –, l'art de Dughet traduit sa philosophie et son mode de vie.

Apprécié par la clientèle des aristocrates romains, il va recevoir vers 1650 des commandes prestigieuses pour leurs palais, sous la forme de décorations murales à la détrempe, représentant des paysages caractéristiques du goût de l'époque, comme ces fresques réalisées vers 1654, pour orner le palais du Bernin à Rome.

Aujourd'hui déposées, transposées sur toile et marouflées sur bois, ces quatre fresques d'une sourde intensité lumineuse, représentant chacune une saison, sont prétexte pour Dughet à exprimer sa sensibilité aux variations du temps et des saisons. Elles proposent également une méditation sur les différentes étapes de la vie humaine, les quatre âges de la vie. Chaque peinture, dont le format crée l'impression d'une frise décorative, représente un paysage élégiaque dans lequel Dughet dispose son décor tel un metteur en scène. Deux d'entre elles figurent un épisode des *Métamorphoses* d'Ovide, *Été* – Pan, divinité de la nature, mi-homme, mi-bouc, poursuit la nymphe Syrinx, qui se transforme en roseaux pour lui échapper – et *Automne* – deux amoureux légendaires Thisbé et Pyrame, dont les parents refusaient le mariage, choisirent de s'enfuir et finirent par se donner la mort. *Printemps* ou *femmes cueillant des fleurs* et *Hiver* ou *Vieillard dans un char tiré par deux sangliers* offrent quant à eux des scènes symboliques invitant à participer au spectacle de la nature.



Gaspard Dughet (Rome, 1615 - Rome, 1675),
Printemps ou Femmes cueillant des fleurs, vers 1654 ou 1655, fresque transposée sur toile.
Été ou Pan poursuivant Syrinx, vers 1654 ou 1655, fresque transposée sur toile.
Automne ou Pyrame et Thisbé, vers 1654 ou 1655, fresque transposée sur toile.
Hiver ou Vieillard dans un char tiré par deux sangliers, vers 1654 ou 1655, fresque transposée sur toile.
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

CONTREPOINTS CONTEMPORAINS : INTERVENTIONS D'ARTISTES



Erik Samakh (Saint-Georges-de-Didonne, 1959), *Vu de l'atelier. Printemps, Été, Automne, Hiver*, 2016, photographies, collection de l'artiste.



Erik Samakh près de l'un de ses totems sonores.
Musée des Beaux-Arts, aile nord. Bordeaux 2017.
Photo F. Deval.

Erik Samakh

Erik Samakh est né en 1959 à Saint-Georges-de-Didonne.

Son œuvre, reconnu internationalement depuis la fin des années 1980, mêle nouvelles technologies et éléments naturels, notamment sonores. Son travail consiste en un dialogue constant de l'homme avec la nature. L'espace jusqu'alors dévolu au pouvoir des images devient un lieu d'écoute. Les éléments technologiques (modules acoustiques autonomes, flûtes solaires, lucioles lumineuses et solaires...) servent paradoxalement à ramener l'attention sur la nature.

Un grand nombre de ses travaux ont été réalisés en extérieur, sur des sites tels que des parcs naturels ou réserves et des centres d'art (Parc naturel régional de Lorraine, Réserve géologique de Haute-Provence, Parc national de la forêt de Tijuca au Brésil, Centre international d'art et du paysage de Vassivière en Limousin...). Il est également intervenu dans les jardins et parcs de monuments historiques et de musées : Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon en 1987, Villa Médicis en 1994, Musée du Quai Branly en 2012, Musée Rodin en 2013, Parc Monceau en 2015...

Son travail est suivi notamment par le philosophe et théoricien du Land Art Gilles A. Tiberghien et l'historienne de l'art Colette Garraud.

Son intervention au musée des Beaux-Arts de Bordeaux est une évocation multisensorielle de son pays d'adoption, les Hautes-Pyrénées. Le visiteur est invité, tout au long de son parcours, à se mettre à l'écoute de grands troncs de bois* qui vibrent de l'écho des sons de la forêt. Chants d'oiseaux, craquements de bois, bourdonnements d'insectes font frissonner ces objets imposants, totems de nature érigés parmi les œuvres d'art, images de culture. De sons discrets et circonscrits, ces ondes sylvestres se font envahissantes au fur et à mesure de la déambulation, pour finir par créer une atmosphère enveloppante, sans aucune source identifiable**. En fin de visite, l'auditeur devient spectateur, découvrant quatre photographies de paysages boisés. Prises à chaque saison, ces vues sont captées depuis l'atelier de l'artiste et représentent précisément le paysage dont les sons entendus durant la visite sont issus.

Ces photographies, intitulées *Vue de l'atelier*, sont exposées pour la première fois en France et présentées en écho aux fresques des *Quatre Saisons* de Gaspard Dughet.

* *Au fond du bois* ou *Gardiens de sommeil* 2008-2016

«Aujourd'hui sous la forme de quatre totems sonores, l'installation *Au fond du bois* se transforme et mute depuis ma résidence au Cameroun en 2008 dans le massif Makalaya, une forêt quasi primaire. L'épicéa utilisé vient du nord de l'Italie et a été choisi pour la qualité de sa transmission des sons. En italien *Abete rosso di risonanza* était l'essence de bois sélectionnée par Antonio Stradivari pour réaliser les tables des violons ou violoncelles.» Erik Samakh, *Totem 1, 2, 3 et 4* : Une surprise en fonction d'enregistrements tout juste réalisés sur le site de l'artiste dans les Hautes-Pyrénées.

** *Parrot* est le titre de l'installation sonore. C'est le nom du lieu-dit habité par l'artiste. Ce mot signifie «passereau», type d'oiseau très présent dans le vallon.



Franck Tallon (Bordeaux, 1960), *Les terres* (détail), 2017, impression sur bâches, installation sur structure tubulaire.
© Collection de l'artiste



Franck Tallon, devant le mur du théâtre Quintao à Anglet, 2016. Photo Jean-Daniel Chopin.

Franck Tallon

Franck Tallon, graphiste et directeur artistique, travaille dans les champs culturels et institutionnels. Ses réalisations, sur des projets nationaux tant qu'internationaux, se situent au carrefour de l'art et de la production. Il s'est imprégné, très tôt, des problématiques de l'architecture et ne cesse, au travers de ses commandes, d'approfondir le lien entre design graphique et urbanisme.

Son travail interroge le pouvoir de l'image et du texte dans un environnement urbain surchargé. Il met en jeu un vocabulaire d'hybridations formelles et visuelles qu'il malaxe en tous sens, étire, soumet à de multiples brassages et mixages, afin d'en éprouver l'élasticité comme les résistances. Son graphisme est savamment ludique, singulièrement efficace et ne cesse d'inventer les conditions de sa vitalité.

L'installation réalisée au musée des Beaux-Arts propose de traiter l'entrée du musée de façon théâtrale, comme une interface, une transition entre l'espace public (la rue, le jardin) et l'espace intérieur du musée (les collections). Elle est pensée comme une expérience de visite, ou de lecture singulière, comme autant de rideaux qui s'ouvrent sur la scène du musée : un nouveau frontispice kaléidoscopique, mixage visuel de « morceaux » choisis du musée. Composée de vingt-quatre faces (soit douze pans recto/verso), cette œuvre s'envisage en quatre séquences et autant de types de paysages différents : terrien, littoral, urbain et charnel.

Déclinée perpendiculairement à l'entrée centrale, l'installation fait aussi un lien inédit entre les deux ailes du musée – évocation subliminale de la troisième aile du projet architectural initial, qui devait relier les deux ailes actuelles –. Elle invite à aller et venir (recto/verso), à déambuler, à prendre un temps imprévu en amont ou en aval de la visite.

C'est un regard porté sur la notion de paysages peints déclinés en quatre séquences de six panneaux à partir des collections du musée. C'est aussi bien sûr une invitation à découvrir les tableaux qui les composent, comme un prélude ou un épilogue à la visite.

EN MARGE DE L'EXPOSITION

Salle des Essais, aile sud

Paysages intérieurs/extérieurs. Points de vue des publics 7 juin–7 août 2017

Suivant l'impulsion donnée par la saison *Paysages*, l'exposition *Paysages intérieurs/extérieurs. Points de vue des publics* présente des réalisations produites en atelier au musée et hors les murs.

Le musée a invité le public dans ses murs pour des ateliers variés : peinture, linogravure en partenariat avec l'Espace 29, photographie, atelier ados avec la plasticienne Anne-Marie Durou, cours de dessin pour enfants et adultes...

Par ailleurs, le Service des Publics a accompagné l'école Sainte-Marie de Mérignac (CP) et la maternelle du Sud à Libourne et fait réfléchir les enfants sur le thème du paysage, de l'arbre et du moulin au travers de l'œuvre d'Odilon Redon (1840-1916) ou des chefs-d'œuvre de la collection permanente. L'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, avec les Cours Publics (Pratiques libres) de Coline Gaultot, a travaillé pour sa part sur le thème de la ligne d'horizon étudiée dans les paysages d'Odilon Redon.

Depuis un an et dans le cadre de sa démarche active d'ouverture vers l'extérieur, le musée a mis en place de nombreux partenariats hors les murs. Ainsi, les détenus du centre pénitentiaire de Gradignan, les patients des hôpitaux de Cadillac et de Lormont, de l'association AERD (Association pour l'Entraide contre la Rechute de la Dépression), ont composé une *Forêt en argile*, des *Chênes foudroyés* évoquant l'œuvre du peintre Jan van Goyen (1596-1656) et un mobile *Nuages* inspiré de l'œuvre d'Eugène Boudin (1824-1898). « Le paysage vu de la fenêtre » et « les nuages » ont été les thèmes supports d'études, d'interprétations et d'interviews. Cinquante personnes, détenus ou patients, ont relaté l'histoire d'un paysage marquant de leur existence. Ces propos émouvants sont diffusés au sein de l'exposition.



Valérie, Paysage, d'après Valtat, atelier de Cadillac, mai 2017, gouache. Photo Isabelle Beccia.

Dezeuze-Marquet. Mise en regard

15 septembre 2017–7 janvier 2018

Daniel Dezeuze, né en 1942 à Alès, est un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces en 1969 et a participé à de nombreuses expositions collectives de ce mouvement. Enseignant à l'École des Beaux-Arts de Montpellier de 1977 à 2002, il a exposé à la galerie Yvon Lambert de 1971 à 1991. Depuis 1999, il est représenté par la galerie Daniel Templon. Daniel Dezeuze se revendique de l'influence d'Albert Marquet dans sa jeunesse. A l'occasion d'un don important par l'artiste d'un ensemble de dessins au CAPC musée d'art contemporain, et en collaboration avec ce dernier, nous avons souhaité rapprocher le travail graphique de ces deux artistes et leur vision synthétique des ports de la côte atlantique :

« Il y a du souffle atlantique chez Marquet, un grand plaisir de l'eau. L'eau des ports qu'ils soient du Nord ou du Sud. Les ports d'Europe ouverts sur tous les autres ports du monde. Sur la côte cantabrique j'ai connu ce souffle atlantique, celui des marées, des pluies fines qui viennent en petites grappes poussées par le vent d'océan et ces grandes vagues vertes et grises. Au crayon comment capter cela ? Avec mes simples crayons sur des feuilles blanches du côté d'Avilès ou de Gijón ? C'est cela le défi. Modestement dans ma jeunesse j'ai relevé le défi de Marquet et je pense souvent à lui ici à Sète. »

Daniel Dezeuze
Sète, le 11 mai 2017



Daniel Dezeuze (Alès, 1942), *Sans titre*, 1963, gouache sur papier
© CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



Albert Marquet (Bordeaux, 1875 - Paris, 1947), *Quai de Galatz (Bessarabie)*, 1933, plume et encre de Chine sur papier collé sur carton © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Album

À l'occasion de l'exposition, un album est spécialement édité. Il présente les différentes sections de l'exposition accompagnées de reproductions d'œuvres.
Format : 26 x 26 cm, 48 pages, tarif : 9,50 €. Édition du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Sieste littéraire

Judi 5 octobre à 14h30

Lectures de textes romantiques sur le thème du paysage.

Tarif : entrée musée

Visites

Visites-conférences

Mercredi 6 septembre, 12h15

Le paysage de bord de mer

Mercredi 13 septembre, 12h15

Le paysage de la modernité

Mercredi 11 octobre, 12h15

Camille Corot et le paysage

Mercredi 18 octobre, 12h15

Le paysage de tempête

Mercredi 15 novembre, 12h15

Les symboles en peinture

Samedi 25 novembre, 14h30

Le paysage portuaire

Mercredi 6 décembre, 12h15

L'école bordelaise du paysage

Samedi 9 décembre, 12h15

Les paysages emblématiques

Mercredi 20 décembre, 14h30

Le paysage dans le portrait

Visites publiques

Visites commentées de l'exposition

Samedi 30 septembre, 14h30

Mercredi 4 octobre, 15h30

Samedi 21 octobre, 15h30

Samedi 4 novembre, 15h30

Mercredi 29 novembre, 15h30

Samedi 16 décembre, 15h30

Carnet de voyage

Un « carnet de voyage »

à destination des enfants est disponible à l'accueil du musée

pour explorer les œuvres du

parcours de l'exposition

Le musée se met au vert !

Paysages en représentation(S),

dans les collections permanentes.

Balades urbaines

Le CIAP de Bordeaux propose, dans le cadre de l'exposition, des balades urbaines permettant de découvrir dans la ville les paysages peints par les artistes exposés au musée. Voyage dans l'espace et le temps.

Mercredis 27 septembre,

11 octobre, 8 novembre à 15h30

Concert

En lien avec les *Quatre Saisons*

de Gaspard Dughet et *Vu de*

l'atelier d'Erik Samakh, Alexis

Descharmes, de l'ONBA, propose

une représentation exceptionnelle

des *Quatre Saisons* de Vivaldi.

Version pour violon solo et

quintette à cordes

Musée des Beaux-Arts, hall de

l'aile nord. Date à préciser,

voir le site du musée.

Sur Rdv au 05 56 10 25 25

Théâtre

Conférence de choses

Mercredi 18 octobre à 18h30, musée des Beaux-Arts, hall de l'aile nord.

Présentée au festival d'Avignon en 2016, *Conférence de*

choses de François Gremaud,

se présente comme une vraie

conférence dans laquelle

l'interprète Pierre Mifsud déroule

une réflexion sur les champs du

savoir humain : une manière

ludique de célébrer le prodige

de l'existence. En partenariat

avec le Glob Théâtre.

Sur Rdv au 05 56 10 25 25

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Jan Van Goyen (Leyde, 1596 - La Haye, 1656), *Le Chêne foudroyé* ou *La Diseuse de bonne aventure*, 1638, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



André Lhote (Bordeaux, 1885 - Paris, 1962), *Entrée du bassin à flots de Bordeaux*, 1912, huile sur papier marouffé sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Albert Marquet (Bordeaux, 1875 - Paris, 1947), *Pin à Alger*, 1932, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Paul Bril (Anvers, 1553-1554 - Rome, 1626), *Marché sur le Campo Vaccino*, vers 1600, huile sur cuivre © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Jan Porcellis (Gand, 1583-1585 - Zoeterwoude, 1632), *Caboteurs aux abords d'un estuaire*, huile sur bois © Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Nicolas Milhé (Bordeaux, 1976), *Côte Ouest*, 2001, reproduction photomécanique sur papier. Collection du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. © Bernard Fontanel.



Théodore Gudin (Paris, 1802 - Boulogne-Billancourt, 1880), *Trait de dévouement du capitaine Desse, de Bordeaux, envers Le Colombus, navire hollandais*, 1829, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Alfred Smith (Bordeaux, 1854 - Paris, 1936), *Les Quais de Bordeaux*, 1892, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Miquel Barceló (Felatnix, Espagne, 1957), *Sans titre*, 1985, huile sur papier © Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



Jean-Paul Alaux (Bordeaux, 1788 - Bordeaux, 1858), *Vue prise à Floirac*, 1827, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Jack Pierson (Plymouth, 1960), *Times Square*, 1994, photographie © Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain.



Georges Seurat (Paris, 1859 - Paris, 1891), *Paysage d'Île-de-France*, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Jean-Baptiste Camille Corot (Paris, 1796 - Ville-d'Avray, 1875), *Le Bain de Diane*, 1855, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Raphaël Delorme (Bordeaux, 1886 - Paris, 1962), *Aurore boréale*, 1930-1940, huile sur isorel © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Didier Marcel, *Sans titre*, 1990, bronze, collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. © Didier Marcel, crédit photographique : Frédéric Delpech.



Eugène Boudin (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898), *Marée basse à Etaples*, 1886, huile sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Gaspard Dughet (Rome, 1615 - Rome, 1675),
Printemps ou Femmes cueillant des fleurs, vers 1654 ou 1655,
 fresque transposée sur toile.
Été ou Pan poursuivant Syrinx, vers 1654 ou 1655,
 fresque transposée sur toile.
Automne ou Pyrame et Thisbé, vers 1654 ou 1655,
 fresque transposée sur toile.
Hiver ou Vieillard dans un char tiré par deux sangliers,
 vers 1654 ou 1655, fresque transposée sur toile.
 © Bordeaux, musée des Beaux-Arts



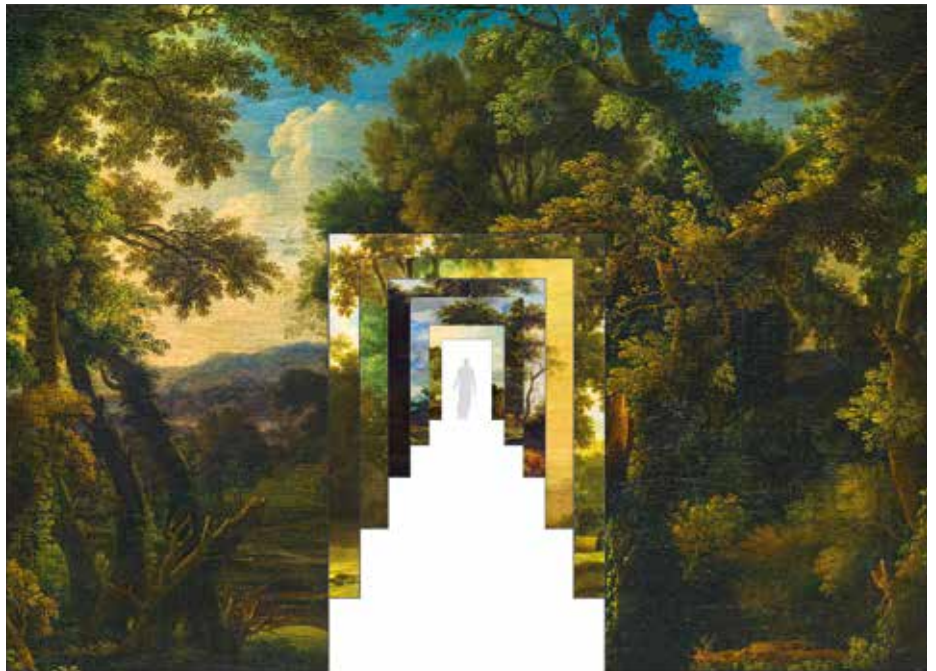
Erik Samakh près de l'un de ses totems sonores.
 Musée des Beaux-Arts, aile nord. Bordeaux 2017. Photo F. Deval.



Erik Samakh (Saint-Georges-de-Didonne, 1959), *Vu de l'atelier*.
Printemps, Été, Automne, Hiver, 2016, photographies,
 collection de l'artiste.



Franck Tallon, devant le mur du théâtre Quintao à Anglet, 2016.
Photo Jean-Daniel Chopin.



Franck Tallon (Bordeaux, 1960), *Les terres* (détail), 2017, impression sur bâches, installation sur structure tubulaire.
© Collection de l'artiste



Daniel Dezeuze (Alès, 1942), *Sans titre*, 1963, gouache sur papier © Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain.



Albert Marquet (Bordeaux, 1875 - Paris, 1947), *Quai de Galatz (Bessarabie)*, 1933, plume et encre de Chine sur papier collé sur carton © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.



Valérie, *Paysage, d'après Valtat*, atelier de Cadillac, mai 2017, gouache. Photo Isabelle Beccia.



Claude Lagoutte (Rocheforts-sur-Mer, 1935 - Bordeaux, 1990), *Voyage en France*, (détail) XX^e siècle, lanières de toiles cousues, imprégnées de pigment et de médium, le tout est doublé sur toile © Bordeaux, musée des Beaux-Arts.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts

20 cours d'Albret
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 10 20 56
musbxa@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Ouvert tous les jours, sauf mardis
et jours fériés, de 11h à 18h *
Ouvert les 14 juillet et 15 août.
Tarif : 5 €, réduit 3 €.

* Sous réserve de modification

Communication/presse

Musée des Beaux-Arts

Dominique Beaufrère
d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 25 17
www.musba-bordeaux.fr

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan,
dereen@claudinecolin.com
Tél : +33 1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Contact presse mairie

Nicolas Corne
Maryvonne Fruauff
n.corne@mairie-bordeaux.fr
m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

● **paysages**
● **bordeaux**
● **2017**

